

LA BIBLIOTHEQUE DE LA SOCIETE INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,

abrite des richesses ignorées du profane

article L'Alsace (date ?) - Roland Fischer



Philippe Mieg, bibliothécaire de la SIM

L'étudiant qui se trouvait là à notre arrivée ignorait qu'il abandonnerait son ouvrage quelques minutes plus tard pour contempler d'un oeil aussi respectueux qu'attendri une enluminure d'un missel du XVe siècle. M. Philippe Mieg qui joint à ses nombreux titres scientifiques celui de bibliothécaire de la Société Industrielle nous avait donné rendez-vous dans la salle de travail au premier étage au-dessus du foyer de la Bourse. Les anciens étudiants des beaux-arts connaissent bien cette tourelle dans la cour de la Société Industrielle et l'escalier qu'elle abrite. Ils s'en servaient pour accéder à leurs ateliers et passaient alors il y a plusieurs

années de cela sur un palier dont la porte était fermée. Cette porte est aujourd'hui ouverte à tout chercheur comme nous l'indique M. Mieg. Longtemps réservée au seul service des membres de la Société Industrielle, la bibliothèque accueille aujourd'hui non seulement les étudiants en droit (qui y trouvent un dépôt d'ouvrages de la faculté de Strasbourg) mais également tous ceux, étudiants, chercheurs voire simples particuliers, qui n'ont pas trouvé en d'autres bibliothèques publiques les renseignements qu'ils recherchent. Ce qui ne signifie nullement qu'elle soit plus ou moins riche que d'autres. Beaucoup plus simplement, elle est différente par origine et par vocation, et tend donc à accuser ces traits pour conserver ce rôle complémentaire par rapport aux autres établissements de la région.

Son origine, nous dit Philippe Mieg, remonte à la fondation de la Société Industrielle. Elle s'est constituée peu à peu et s'est fondée sur ses propres publications, dont le Bulletin de la Société Industrielles qui paraît toujours et reste très apprécié dans de nombreux milieux tant en France qu'à l'étranger. Nous en avons la preuve en recevant de nombreuses publications en échange.

Un coup d'oeil circulaire dans la salle de lecture nous a permis de voir que les casiers contiennent de nombreux titres de périodiques scientifiques et industriels, dont plusieurs qui ne sont pas de vente courante. Pour beaucoup d'intéressés, un moyen commode de les consulter se trouve donc au fond de cette petite cour. Les services de la bibliothèque diffusent du reste un catalogue de titres, simple cahier ronéotypé, qui a trait à ces périodiques.

La bibliothèque municipale de Mulhouse poursuit un effort méritoire, poursuit Philippe Mieg, en publiant régulièrement des bibliographies complètes, fort bien faites. Ce n'est malheureusement pas notre cas. Mais notre fichier est à jour et nous conservons les catalogues imprimés de nos différents fonds anciens, qui sont très importants, comme vous le savez probablement.

Le moment est donc venu d'en faire connaissance.

L'évangélaire de Strasbourg

Le bibliothécaire nous entraîne au milieu des nombreuses travées métalliques qui abritent plusieurs milliers de livres. Voici les 6 000 volumes de la collection Armand Weiss, qui fut léguée à la SIM en 1892, surtout les alsatiques. Voici la collection de géologie et de minéralogie de Koechlin-Schlumberger, entrée à la bibliothèque aux environs de 1870. Voici encore le fonds Fritz-Engel, qui a été déposé en 1920. Et ceci n'est autre que le dictionnaire biographique de Georges Stoffel, d'autant plus précieux qu'il n'existe qu'à l'état de manuscrit. Puis voici la « Bibliothèque littéraire de

Mulhouse », dissoute en 1939, et dont nous avons conservé les mémoires et biographies alors que les ouvrages proprement littéraires faisaient leur entrée à la bibliothèque municipale. Nous conservons également les fonds d'ouvrages afférents aux musées des beaux-arts et des sciences naturelles.

- Vous vous souvenez que les estampes ont été déposées à la bibliothèque municipale ?

- Bien sûr, cela ne remonte pas si loin.

- Mais je vois que vous gardez également les collections des anciens journaux de Mulhouse ?

- Pas tous. Deux titres seulement : « L'Express » et « L'industriel alsacien ». Mais je pense que les autres titres n'ont pas été perdus. Maintenant, voulez vous consulter l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ? Elle est là, comme « Les observations sur la physique » publiées en 1770. Dans ce domaine également, nous avons fait un dépôt à l'école supérieure de chimie.

- Si je vous demandais à présent quel est l'ouvrage le plus précieux de la bibliothèque ?

- L'évangélaire de Strasbourg, sans contredit, qui remonte au XVe siècle et qui avait disparu pendant plusieurs siècles avant de reparaitre dans la vente Firmin-Didot où Armand Weiss en fit l'acquisition. Mais ce livre n'est pas là. il est dans nos coffres.



La page de couverture de l'évangélaire de la cathédrale de Strasbourg. Les lettrines sont enluminées d'or. Cet ouvrage se trouvait dans les coffres de la recette municipale bombardée en 1944. L'ouvrage n'a pas souffert du feu, mais de l'humidité dans la cave inondée.